

Allocution de Denis MATHEN, Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la leçon inaugurale du *Collège Belgique*

Namur – Mercredi, le 18 janvier 2023

Palais provincial

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique,

Monsieur le Président de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique,

Madame la Présidente et Monsieur l'Administrateur délégué du *Collège Belgique*,

Madame la Professeur au Collège de France,

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine,

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique,

Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Mesdames et Messieurs en vos titres, grades et qualités,

Il y a aujourd’hui 14 ans, à trois jours près, j’ouvrais pour la première fois, alors dans un vaste chapiteau qui couvrait la cour intérieure de ce palais provincial, une leçon inaugurale du *Collège Belgique* à Namur.

A cette époque, je vous avais fait une confidence. Je vous avais confié que de temps à autre, je croisais dans les couloirs de ce noble bâtiment l’ombre de mon illustre prédécesseur, le baron GOSWIN de STASSART, ancien préfet du Vaucluse, premier gouverneur de la province de Namur après l’indépendance de notre pays mais surtout, ancien président de *l’Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*.

Je vous avais dit l’avoir croisé le matin de cette première conférence et je me rappelle encore aujourd’hui du large sourire qu’il arborait, tout ému et touché de ce cadeau qui lui était fait : l’Académie, son Académie, grâce au *Collège Belgique*, revenait à lui pour prolonger son désir de faire de ce palais provincial un lieu de référence en matière de savoirs, un lieu de bouillonnement des cerveaux, … grâce à la diversité des sujets abordés, grâce à l’hétérogénéité des profils des conférenciers, grâce aux origines multiples d’un public devenu, année après année, de plus en plus fidèle.

Ce lieu pouvait continuer de se targuer d’être un lieu qui secoue les idées comme James BOND aime qu’on lui secoue son *Dry Martini* ; un lieu qui *brasse la cage* (comme diraient les Québécois) au point qu’on se met à espérer que des volatiles d’espèces jusqu’ici inconnues y prendront leur envol devant nos yeux ébahis ; un lieu où on va tellement bousculer les

consciences, que celles-ci auront du mal à s'en remettre ; un lieu qui fait du débat et de la disputation laïque une nouvelle philosophie de vie ; un lieu qui va tellement aérer nos connaissances que celles-ci s'enrumeront avant de développer une immunité d'un nouveau type, de celles qui protègent du repli sur soi, de la facilité et de la paresse intellectuelle ; un lieu où on soulève les questions aussi facilement que Serge REDING soulevait ses haltères ; un lieu où une révolution se fait avant tout dans les esprits avant de se faire sur les estrades ou sur les esplanades ; un lieu de villégiature pour les sciences et de torture pour les méfiances ; un lieu qui vous apporte la connaissance à domicile plus rapidement que *Zalando* vous livre un tee-shirt ou une paire de baskets.

Oui, avec l'arrivée du *Collège Belgique* à Namur il y a 14 ans, une couche d'érudition a recouvert ce palais provincial et lui a permis, pendant de longues années, d'attendre la première phase des travaux de rénovation, eux qui se sont achevés en septembre de l'année dernière lorsqu'une nouvelle charpente et une nouvelle toiture sont venues le préserver de l'agression des averses, de l'usure du temps ... comme du désintérêt des sots.

Espérance d'un palais prochainement tout ragallardi pour continuer à y promener à travers les âges son âme bienveillante et brillante compagnie pour distraire à l'occasion son spleen d'ectoplasme, l'ami GOSWIN peut bien avoir le sourire aux lèvres et je mettrai tout en œuvre pour qu'il le garde.

Mesdames et Messieurs,

En janvier 2022, c'était encore de manière virtuelle que je vous avais accueillis, dos à cette salle ... pour permettre à la caméra d'en capter le cachet et de le restituer, le plus fidèlement du monde, par écran interposé, à celles et ceux qui nous avaient rejoints dans le confort douillet de leur chez-eux.

Je vous disais alors ma conviction, en faisant contre mauvaise fortune bon cœur, de préférer le paradoxe de l'éloignement et de la distance, appliqués à ce qui se veut une dynamique de frottement et d'interactions des intelligences et des jugements, au risque de rupture du fil fragile qui relie, au gré des années, la leçon inaugurale du *Collège Belgique* à Namur à toutes celles qui l'ont précédée, en laissant alors Ariane errer seule dans les couloirs de la contingence et de l'accessoire.

Je me réjouis donc de vous retrouver, en chair, en os et en ... cerveau, dans cette salle du Conseil provincial dont, je le concède, l'histoire et la symbolique doivent aujourd'hui céder le pas à un certain inconfort voire à une, hier encore horrible, promiscuité et ce, encore un paradoxe, ... pour parler d'immunité.

Chère Sonia GAREL,

Cet inconfort, volontaire et accepté, c'est à vous que nous le devons, ... et nous vous en savons gré ... ou plus exactement, c'est au sujet de vos recherches et à l'intérêt que le thème de votre conférence suscite chez le grand public que nous le devons.

Merci donc d'avoir accepté d'être des nôtres ce soir à Namur, à l'invitation du *Collège Belgique* de notre Académie Thérésienne.

Dans quelques instants, vous allez nous emmener dans une promenade quelque part entre espoirs et fantasmes, entre matérialité et spiritualité, entre cervelle, côtelettes et tripes, entre extériorité et vie intime, entre le cerveau-château et un corps qu'on voudrait fortifications.

Peut-être vais-je enfin savoir si mon énervement du matin hâtera la probabilité d'un Alzheimer et si mon éclat de rire du soir du réveillon de Noël devant le bêtisier de TF1 me permettra de traverser sans encombre la prochaine vague de covid33.

Dans quelques instants, les microglies vont se lancer à l'assaut du dualisme platonicien, la dégénérescence ne deviendra peut-être à nos yeux rien d'autre qu'un retour vers le futur du développement ; le placebo ne sera plus seulement pour nous une gélule de glucosamine ou le groupe de rock alternatif londonien de Brian MOLKO mais bien notre vie cérébrale tout entière, dont les moments de joie, de félicité, de plénitude, comme les simples stimulations positives, se révéleront les plus efficaces des probiotiques, plus agissantes sur notre immunité qu'une boisson au gingembre et au curcuma et en fin de compte, notre meilleur bouclier contre les périls quotidiens de la vie, contre les affres de l'existence.

Chère Sonia GAREL,

Sachez que dans le contexte compliqué qui a été le nôtre ces dernières années, principalement pour les gestionnaires de l'urgence et de la crise, ce que les gouverneurs en Belgique sont devenus à la puissance dix, une telle philosophie positive de vie, qu'on pourrait résumer par la formule « *le bonheur est votre meilleure assurance vie* », me convient assez.

Mes méninges sont tout à vous ... dans tous les sens du terme.

Belle soirée à tous et à toutes et si vous le permettez, je voudrais la dédier à notre ami Jean-Marie ANDRÉ, premier Président du *Collège Belgique*, qui nous a quittés il y a quinze jours.